8e Année - No 5. - (Édition de guerre). Le No : 30 centimes 2 Février 1918.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS

Cette œuvre consciencieuse et forte sera présentée sous le haut patronage de la
LIGUE MARITIME FRANÇAISE *(Société reconnue d'utilité publique)*

S. C. A. G. L.

Prochainement :

LES TRAVAILLEURS DE LA MER

S. C. A. G. L.

PATHÉ

S.C.A.G.L.

Mr JOUBE DE L'ODEON DANS
LES TRAVAILLEURS DE LA MER
D'APRÈS L'ŒUVRE DE VICTOR HUGO
MISE EN SCÈNE DE Mr ANTOINE

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

Édition du 8 Mars

Série

Tristan Bernard



Film **GAUMONT**



Le Traitement du Hoquet

Comédie humoristique en 2 parties

interprété par

M. GRANVAL

de la Comédie Française

Longueur : **750** m. environ

Comptoir Ciné-Location **GAUMONT**

28, Rue des Alouettes

Téléph. : Nord 40-97 - 51-13 - 14-23

et ses Agences Régionales



8e Année - N° 5. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 2 Février 1918.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Toutes les bonnes Propagandes

par le

CINÉMATOGRAPHE

Le Cinéma et les Expéditions Exploratrices et Pacificatrices

Quel sera bientôt le meilleur auxiliaire de l'explorateur ?

Le rôle civilisateur du Cinématographe.

Ce dont nous voulons parler, ce n'est pas tant de l'utilisation de cette géniale invention par les chefs militaires pour l'aguerrissement de leurs hommes et la perfection de leur éducation. Tout autre est notre effort qui ne tend à rien moins qu'à prouver de quelle force, de quelle puissance le cinématographe pourrait être entre les mains des chefs d'expéditions exploratrices, colonisatrices ou pacificatrices.

On sait à quels obstacles ont à faire face ces hommes enfoncés en pleine brousse. Les difficultés matérielles ne seraient rien si, dans leur marche en avant, ils n'avaient à lutter contre l'hostilité, la perfidie ou simplement le fanatisme des indigènes qui s'ingénient à leur faire payer cher leur audacieuse entreprise. Tous les journaux se sont faits les échos des récits des plus célèbres explorateurs de notre temps, et, à ces lectures plus attachantes que le roman le plus mouvementé, on se prend à admirer la tranquille audace et le courage silencieux de ces hommes partis à la découverte de pays inexplorés et de contrées inconnues. Saluons-les, ils s'en vont en pointe d'avant-garde prendre le contact de cet inconnu géographique ou ethnologique que nous voulons tous connaître.

On connaît le martyrologe de ces braves, le souvenir des Livingstone, des Bartz, des Duveyrier, des Foureau-Lamy est vivant dans nos mémoires. Leurs nobles actions ne sont pas restées stériles. C'est constamment que l'on apprend le départ d'une expédition lointaine scientifique, commerciale et civilisatrice.

C'est aux chefs de ces missions qu'il importe de connaître de quel extraordinaire concours le cinématographe leur peut être, quand ils seront enfoncés dans les terres, hors de toute communication avec les Européens.

Pour peu qu'on y réfléchisse quelques minutes, on comprendra de quelles ressources le cinématographe pourra être lors des longues palabres des blancs isolés en discussion d'intérêt avec de puissants chefs de tribus aguerries et vindicatives.

Jusqu'à présent, ce que l'homme de couleur respecte chez le blanc, c'est l'arme perfectionnée et meurtrière, à l'effet foudroyant. A son sens, c'est en elle que réside la seule supériorité du blanc. Les interprètes de ce dernier ont beau évoquer à son imagination les fortes puissances dont les blancs sont les nationaux, les décisions de l'indigène ne sont subordonnées qu'à l'éloquence active des armes qui sont opposées aux siennes.

En peut-il être autrement? N'existe-t-il pas un moyen de persuasion aussi convaincant que la force des armes? Eh! oui, parfaitement, et c'est le cinématographe!

— Voyez-vous cela! s'exclame-t-on avec une indulgente incrédulité. Le cinéma, arme de combat? argument de discussion? le paradoxe est ingénieux... curieux tout au plus. — Que non pas! jamais le cinématographe ne pourrait être d'un emploi plus civilisateur, d'une éloquence plus pacificatrice! Qu'on en juge!

Imaginez une entrevue entre blancs et chefs de tribus rebelles, soulevées ou simplement hostiles à

la présence des blancs sur leurs terres, dans leurs forêts, dans leurs brousses.

Tous les arguments ont été tournés et retournés. Le blanc a fait ses cadeaux, distribué sa verroterie, l'entente ne peut arriver à se faire.

On parle « force ». Les interprètes essaient de faire comprendre, par tous les moyens diplomatiques, la puissance effective et représentative du blanc. Vains efforts, palabres inutiles, les chefs indigènes ne comprennent qu'une chose, palpable et vivante, c'est l'isolement du blanc, et malgré la présence de ses tirailleurs et de ses porteurs, ils vont s'en remettre au sort des armes.

Mais supposez que le blanc ait dans ses bagages un cinématographe portatif et qu'au moment où l'argument « *force* » intervient dans la discussion, il fasse vivre sur l'écran celle dont dispose la nation qu'il représente, par exemple : revues et défilés d'armées, effets des armements européens, que sais-je encore? Les instruments de culture mécanique employés aujourd'hui, nos manufactures, les produits de notre sol, l'aspect de nos grandes villes, nos chemins de fer, etc., et voici le blanc proclamé Tabou à son tour et environné du plus effectif de tous les respects — celui qu'inspirent la crainte et l'admiration.

Et la conversation de continuer par le cinématographe avec des aperçus économiques et civilisateurs, sur les bienfaits dont jouissent, par exemple, les peuplades placées sous les protectorats européens. Le cinématographe peut montrer d'une façon vivante et animée, et au surplus convaincante pour les intelligences les plus primitives parce que, sans discussion possible, les avantages de la soumission et l'inanité du soulèvement et de la révolte.

Evidemment, ce procédé ultra-moderne d'exploration, de colonisation et de pacification est imprévu.

Et tout fantaisiste qu'il peut paraître pour les esprits superficiels, c'est peut-être à lui que l'on devra, dans certaine de nos colonies, la pacification la plus digne de notre généreuse nation et de ses chefs militaires.

VERHYLLE.

Cet article paru le 3 mars 1914 inspira les réponses ci-jointes. Nos lecteurs y trouveront un gros intérêt à cause de la haute personnalité de leurs signataires.

C. C.

Paris, 9 mars 1914.

Monsieur,

Votre idée est excellente et je suis certain que la représentation dans les cinémas des scènes relatives à la pacification et à l'organisation de nos grandes colonies aurait les meilleurs effets. En ce qui me concerne, j'aurais grand plaisir à voir représenter ainsi les événements tels que combats, palabres ou kabarys avec les indigènes, travaux de construction de chemin de fer, organisation d'écoles, etc..., qui ont eu lieu au Soudan, sur nos frontières de Chine et à Madagascar, lors de la pacification et de l'organisation de ces pays.

Peut-être même que ce spectacle pourrait décider quelques vocations coloniales parmi nos jeunes compatriotes.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués.

GALLIENI.

Samedi, 7 mars 1914.

Certainement oui, mon cher Directeur, l'emploi du cinéma par l'explorateur peut produire, sur l'indigène de l'Afrique noire, et de bien d'autres contrées à faciès moins foncé, les effets d'impression escomptés par V... à une condition, toutefois, que le film soit soigneusement choisi pour l'amuser, non pour le terrifier.

Il n'est qu'une façon avantageuse et sûre de désarmer le primitif : le faire rire. Est-ce que l'ultra civilisé lui-même?...

La seule apparition du « blanc » avec ou sans escorte armée au milieu des peuplades noires inaccoutumées est, pour celles-là, un sujet d'inquiétude. C'est cette première impression qu'il s'agit de détruire, non pas d'augmenter. Ajoutez ceci : l'enfant de l'Afrique est un guerrier-né; il ne redoute pas le coup de feu, il l'adore, peut-être à cause du bruit.

Que tout appareil guerrier, même fictif, soit soigneusement dissimulé dans la plus grande mesure possible, c'est le B. A.-ba du métier d'explorateur. Le cinématographocomique (pardon!) est évidemment l'arme de conquête de l'Afrique et de bien d'autres lieux. Il donne d'emblée à son possesseur la réputation de sorcier vis-à-vis les enfants de la nature, comme dirait Jean-Jacques, il n'est pas de souveraineté plus haute, en pays noir... et autres.

Bien vôtre.

Colonel MARCHAND.

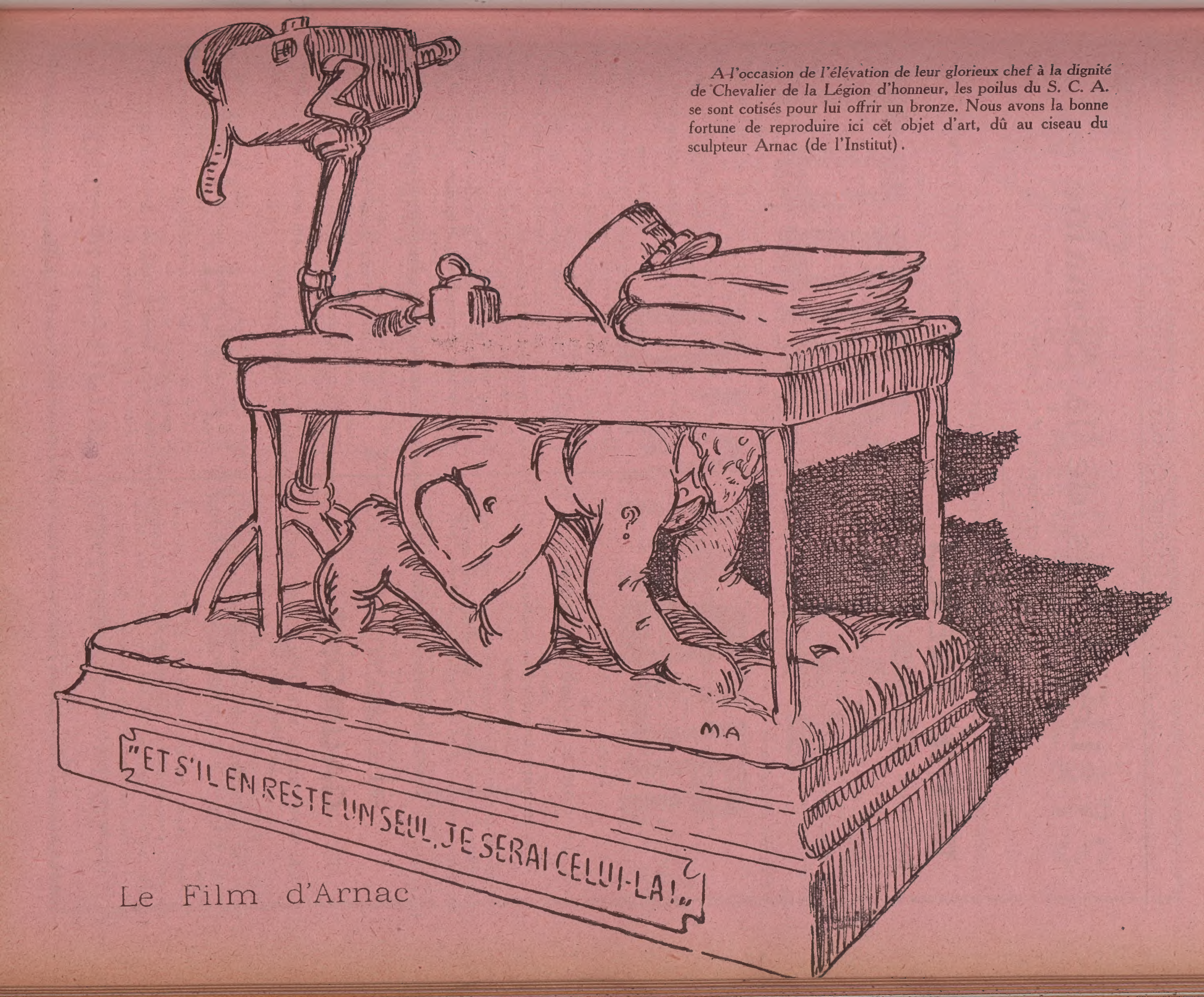
UN SYNDICAT DE LA PRESSE INDUSTRIELLE

Saluons la naissance du Syndicat de la presse industrielle qui a tenu sa première réunion le 6 janvier dernier. Son but est de défendre avec la plus grande énergie les intérêts légitimes de la corporation.

M. Couturier, de *La Métallurgie française*, a été élu président.

Le siège du Syndicat de la presse industrielle est situé 119, boulevard Voltaire.

A l'occasion de l'élévation de leur glorieux chef à la dignité de Chevalier de la Légion d'honneur, les poilus du S. C. A. se sont cotisés pour lui offrir un bronze. Nous avons la bonne fortune de reproduire ici cet objet d'art, dû au ciseau du sculpteur Arnac (de l'Institut).



Le Film d'Arnac

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

INDUSTRIE DE LA SOIE AU JAPON

(3e Série)

La mode est aux films à épisodes. Ne nous étonnons donc pas outre mesure qu'on l'applique aussi aux documentaires. Etant donné le sujet fort intéressant de L'Industrie de la soie au Japon, *nous ne pouvons qu'applaudir à cette innovation.*

Très jolie photographie.

Longueur : 208 mètres.

LUCIEN EST EMBALLÉ

Comique.

Rosemberg ne se contente plus d'emballer les spectateurs; le voici qui s'emballe lui-même dans cette joyeuse pochade, qui a réuni tous les suffrages.

Longueur : 550 mètres.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

7e et 8e épisodes.

Les derniers Exploits de Caderousse.
Châtiments

Avec les derniers exploits de Caderousse s'achève le conte merveilleux, l'œuvre impérissable et inimitable qui enchanta nos pères et charme la nouvelle génération.

Et maintenant... en voilà pour deux mois de succès dans toutes les salles.

Longueur : 1.050 mètres.



GAUMONT

LA NOUVELLE MISSION DE JUDEX

" LA Main-Morte "

Où il est prouvé qu'il est parfois dangereux de toucher à des meubles dont on n'est pas possesseur. La baronne d'Appremont en fait la triste expérience au cours d'une scène émouvante.

D'autres scènes qui gravitent autour de celles-ci ne sont pas moins passionnantes et nous préparent au dénouement.

Mise en scène parfaite, photographie impeccable, telles sont les qualités incontestables de ce beau film. Il est superflu de les dire, la réputation de la maison Gaumont n'est plus à faire.

Longueur : 830 mètres.

LA MEILLEURE FEMME

Comédie dramatique.

Paul Barclay, directeur des mines de Clerville, et fiancé à Aline Harrisson, part visiter la mine. Il s'installe à l'hôtel de l'Aigle d'or, tenu par Bob Tripler, père de Kate, jeune fille un peu sauvage, espiègle et volontaire, qui devient vite éprise de Paul.

Paul visite la mine en compagnie de l'ingénieur James Traversi et tous deux deviennent de véritables amis.

James se rendant à New-York pour un voyage d'affaires, Paul lui donne un mot pour sa fiancée. Aline a une sœur, Alice, qui apprécie les qualités de James. Les jeunes gens sont bientôt fiancés et mariés.

Les journaux annoncent ce mariage, mais, par suite d'une erreur typographique, ils impriment le nom d'Aline à la place de celui d'Alice. Aline écrit à son fiancé pour le rassurer et lui annoncer elle-même le mariage de sa sœur.

Seul, le journal est parvenu à Paul. Kate, de plus en plus éprise et jalouse, intercepte la lettre et la déchire. L'âme en déroute, Paul se laisse prendre à l'amour de Kate et bientôt ils se marient.

Sans nouvelles de Paul, et espérant lui faire une surprise, James, sa femme et Aline se rendent à Clerville, où ils trouvent Paul marié.

Les travaux terminés, Paul et sa jeune femme viennent s'installer à New-York. Kate fait tous ses efforts pour s'habituer à son nouveau genre d'existence et son grand amour commence à triompher. Mais, un jour, Paul apprend que Kate avait déchiré la lettre d'Aline lui annonçant l'erreur des journaux. Paul ne pouvant pardonner, Kate retourne à la vieille auberge paternelle. Des semaines passent... semaines de tristesse infinie. Paul ne peut longtemps supporter l'absence de sa femme qu'il s'est mis à aimer follement. Il se rend à Clerville sans prévenir et, se rendant compte du désespoir de Kate, lui tend les bras.

Le bonheur et la joie sont enfin revenus dans la maison.

Il n'est pas toujours facile de trouver ce merle blanc qui a nom « la meilleure femme », mais il existe, paraît-il... en Amérique... Espérons cependant qu'en cherchant bien on en trouverait chez nous...

Intéressante comédie interprétée par des artistes de valeur et dans des sites merveilleux.

Longueur : 980 mètres.

SUR L'ÉCRAN

Farce de boches.

Les Boches, lors de leur incursion sur Paris, ont commis, parmi bien d'autres méfaits, celui de torpiller, dans la nuit du 30 au 31, l'Imprimerie du *Courrier Cinématographique*.

Ils en sont pour leurs frais. Les dégâts purement matériels sont importants, mais pas irréparables. Nos machines, immobilisées pendant quatre jours, roulent maintenant sous un toit de fortune et *Le Courrier*, qui prend son vol aujourd'hui, montrera à ses lecteurs, en leur annonçant l'accident, que tout mal est réparé et... oublié.

Que nos aimables confrères *Ciné-Journal*, *Hebdo-Film*, *Le Cinéma*, qui ont bien voulu nous excuser de notre retard auprès de leurs lecteurs et des nôtres, trouvent ici, avec nos remerciements, l'expression de notre confraternelle reconnaissance.

Mise au point.

A propos de l'adaptation cinématographique des *Claudine*, M. A. Duplessy, directeur des films Celtic, nous communique les renseignements officiels suivants : Les droits de mise à l'écran des quatre romans : *Claudine à l'école*, *Claudine à Paris*, *Claudine en ménage*, *Claudine s'en va*, ont été concédés par les auteurs Willy et Colette Willy, par contrat rédigé par la Société des Auteurs qui a servi d'intermédiaire. Maud Loty a été engagée à tourner le rôle de Claudine, en vertu d'un contrat avec les Films Celtic, lesquels ont exécuté trois bandes, d'après les quatre romans. Jamais et d'aucune façon, les films Celtic n'ont été inquiétés par qui que ce soit. Il n'y a jamais eu aucune compétition pour le rôle de Claudine.

Les Affaires sont... les Affaires.

De bien singulières rumeurs circulent depuis quelque temps dans notre corporation...

On dit que le Service Cinématographique de l'Armée n'a pas réalisé, au cours de sa dernière campagne, de bien brillantes affaires. On parle d'une différence d'environ... (frémissez! ô contribuables de France!) quelques centaines de milliers de francs.

Grand Dieu! Est-ce possible? Les cartes d'identité de ces Messieurs les agglutinés reviennent-elles réellement aussi cher? A moins que ce soient les travaux photographiques exécutés pour la décoration des salons du Ministère des Beaux-Arts...

Décidément, ils vont bien, nos « assimilés ». Cela vaut, à n'en point douter, la Légion d'honneur et la reconnaissance de la République.

MM. les membres de la Commission de contrôle seraient bien inspirés en étudiant les comptes de ce glorieux service et, en même temps, les relevés des maisons d'édition de films. On dit que ces dernières ne sont pas absolument satisfaites et qu'elles préparent une contre-attaque après une copieuse rafale de papier timbré.

On dit encore... Mais il y a tant de mauvaises langues... à l'arrière!

Les Actualités de la Guerre.

Nous apprenons que M. Bates, co-directeur des Cinématographes Harry vient d'être chargé, par le gouvernement anglais, du placement des films officiels d'actualités de guerre de l'armée britannique en France, ses colonies, Suisse, Italie, Espagne et Portugal.

Nous croyons savoir que M. Bates a décidé de mettre ces films sur le marché en vente libre. Ceci permettra à tous les établissements de les passer aux meilleures conditions possibles.

Les bureaux de M. Bates sont installés, 7, rue Meyerbeer, à Paris. Toutes les correspondances et commandes devront être envoyées à cette adresse.

Avis.

Les Etablissements L. Aubert présenteront leurs nouveautés le mercredi 5 février, à 10 heures du matin, à l'Aubert-Palace.

Le Cinéma et la Fraternité des armes.

Le vendredi 25 janvier, à la Sorbonne, dans l'amphithéâtre Richelieu, a eu lieu une belle manifestation organisée par la *Ligue Maritime Française*. Plusieurs centaines d'officiers de l'armée de terre étaient réunis pour entendre M. le contre-amiral Buchard traiter devant eux ce sujet : *Trois ans de guerre navale.*

Le général Dubail, Gouverneur de Paris, qui présidait, entouré des généraux Bailloud, Lucotte, Coupillaud, Polacki, etc., prononça une remarquable allocution, et le contre-amiral Buchard fit une conférence entièrement illustrée au moyen d'un choix de films du *Service Cinématographique de la Marine Française*, aux travaux duquel l'amiral consacra un passage de sa conférence.

Ces beaux films pris, soit en escadre attaquant les côtes de Syrie et le littoral dalmate, soit en torpilleur vedette, hydravion ou dirigeable combattant les sous-marins, soit en paquebot armé ou en convoi, par les opérateurs de la Marine incessamment au travail à la mer de Dunkerque à Salonique, — ont vivement intéressé l'auditoire tant au point de vue documentaire qu'au point de vue artistique.

Voilà une séance qui contribuera à resserrer l'affectueuse fraternité d'armes entre les héroïques combattants de notre armée et de notre marine, sous les auspices de la *Ligue Maritime Française.*

Les Deux Orphelines.

M. Georges Petit présentera le mercredi 6 février, à 3 heures et demie, au Cinéma des Arts, *Les Deux Orphelines*, film populaire en deux épisodes.

A ce propos, M. Georges Petit tient à signaler que le film présenté par une autre maison, portant en sous-titre : *Les Deux Orphelines*, n'a rien de commun avec l'œuvre d'Adolphe d'Ennery.

L'Effort de Demain.

L'Action Estudiantine, association d'études socio-industrielles, sous le haut patronage de M. Victor Cambon, ingénieur des Arts et Manufactures, lance un appel à la jeunesse française afin que les sacrifices consentis sur les champs de bataille par ses aînés ne restent pas stériles.

Du manifeste que *l'Action Estudiantine* nous adresse, nous détachons ces lignes :

« *L'Action Estudiantine* a pour but :

« *a*) De grouper les étudiants des Facultés, les élèves des écoles spéciales et les grands lycéens, afin de prendre contact avec la réalité industrielle;

« *b*) D'établir une union de plus en plus étroite de la science et de l'industrie, et mettre en rapport constant les jeunes gens se destinant à l'industrie avec les ingénieurs et industriels;

« *c*) De faire connaître les méthodes pratiques de production en usage dans les grands pays industriels et de considérer l'accroissement de la richesse nationale pouvant en résulter;

« *d*) De renforcer les liens de solidarité entre tous les membres. »

Nous souhaitons que cet intéressant groupement obtienne tout le succès qu'il mérite.

Un mot de la cuisinière.

Au Trocadéro, le 20 janvier, à la manifestation de la Ligue Maritime, l'amiral Buchard vient de terminer son discours, et des cintres descend un immense écran, blanc naturellement, et largement bordé de noir.

Une cuisinière endimanchée, placée par faveur aux fauteuils d'orchestre, un peu vexée sans doute qu'on ne regarde pas davantage ses fanfreluches, laissés pour compte de « Madame », veut se faire remarquer. Elle fait des mots. Oh! vous savez, quand je dis des mots, j'exagère...

Notre fourbisseuse de marmites eut celui-ci que cinquante personnes entendirent : « Oh! quelle horrible toile! Elle ressemble à une lettre de deuil! »

Morale : Bourgeois, lorsque vous donnez à vos domestiques vos billets de théâtres, faites auparavant, à ces braves serviteurs, une petite leçon de civilité puérile et honnête.

Retour de Russie.

Un correspondant cinématographique de guerre vient d'arriver en Amérique. Il s'appelle Donald C. Thompson. Il a enregistré la débâcle du front russe et les émeutes sanglantes de Petrograd. On suppose bien que des prises de vues semblables ne se sont pas faites sans danger : M. Thompson a été blessé trois fois par les balles des maximalistes.

Ces documents filmés sont, paraît-il, de la plus haute valeur. Nous le croyons volontiers. Mais, nous sera-t-il jamais permis de les voir?

M. Thompson a encore déclaré à l'un de ses interviewers que des gens revenant de l'Ouest font circuler de hideux mensonges sur le compte de l'Amérique.

Hélas! Lénine est triomphant!

L'OPÉRATEUR.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 10

LIVRABLE LE 8 MARS

S. C. A. G. L. — *Les Travailleurs de la mer*, drame 1145

PATHÉ FRÈRES. — *La Main d'Annette*, comique. 370

Alerte sur la côte bretonne (Section Cinématographique de la Marine), actualité 120

PATHÉCOLOR. — *Paris à travers l'Histoire*, 1re série, documentaire 145

HORS PROGRAMME

CONSORTIUM COQ-D'OR. — *La Reine s'ennuie*, 2e épisode : *La Chambre de fer* 510

Les Etablissements Pathé présenteront le mardi 5 février 1918, à 9 heures et demie, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, *Les Travailleurs de la mer*.

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

LIVRABLE LE 8 MARS

ECLAIR. — *Une ville morte*, plein air 167

FILMS SUCCÈS. — *La Fugitive*, drame, affiche, photos 1315

AMBROSIO. — *Chiffon*, drame, affiche, photos 850

UNIVERSAL. — *Le Cheval de Jim*, comédie sentimentale, affiche 290

BLACK-DIAMOND-COMEDY. — *La Poudre du professeur Picrate*, comique, affiche 300

LIVRABLE DE SUITE

A. CARI. — Section Cinématographique de l'armée italienne. — *Journal de guerre n° 3* .... env. 180

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

LIVRABLE LE 8 MARS

GAUMONT. — *La Nouvelle Mission de Judex*, épisode n° 8 : *Les Captives* .... env. 810

FILM GAUMONT. — SÉRIE TRISTAN-BERNARD. — *Le Traitement du hoquet*, comédie humoristique. 750

L/KO. — Exclusivité GAUMONT. — *La Voisine de Radinoir*, comique 290

GAUMONT (Service Cinématographique de la Marine Française). — *La Division d'instruction des brevetés de la flotte*, documentaire 210

KINETO. — Exclusivité GAUMONT. — *Dans le monde aquatique : Les Infiniment petits*, documentaire 195

Le 8 Mars **"FILMS SUCCÈS"**

Un beau Film français

La Fugitive

Comédie dramatique

interprétée par

Mlles Marie-Louise DERVAL, Jane RENOUARDT et M. André NOX



Exclusivité L. AUBERT

A partir du 6 Février les Éts L. AUBERT présenteront leurs programmes tous *les mercredis* à l'Aubert-Palace, à 10 heures du matin

Donnez-nous des Programmes complets

Beaucoup de maisons d'édition parisiennes se sont fixé la règle de ne présenter, chaque semaine, au choix des directeurs, que des programmes complets, c'est-à-dire un drame, une comédie, un comique, un documentaire.

On voit, du premier coup, les avantages d'un tel système : le directeur ne fait qu'un marché avec une seule maison, au lieu de perdre son temps en tractations nombreuses et souvent peu heureuses.

Du côté matériel, quelle rapidité dans le retour des films : le vendredi, l'opérateur n'a qu'un voyage à faire chez un seul fournisseur. Et l'on peut simplifier encore.

En admettant, en effet, que le programme rendu soit de première semaine et qu'il ait preneur immédiat pour la deuxième, qui empêcherait l'opérateur de l'établissement n° 1 de remettre les films à l'opérateur de l'établissement n° 2 sans passer par le loueur?

— Impossible, dangereux, dites-vous?

Je demande pourquoi. Je demande surtout si l'on a jamais essayé. Oui, puisqu'on procède de cette façon, en cas de doublage.

J'estime, pour ma part, que c'est grâce à des simplifications de ce genre qu'on améliorera la situation de la Cinématographie française.

Mais revenons à nos programmes complets.

On objectera qu'en face de quelques avantages, ils présenteront des inconvénients sérieux. Et l'on dira, par exemple, que cette méthode ne tendrait à rien moins qu'à l'institution, au bénéfice d'un petit nombre de grosses entreprises, d'un monopole de fait dans la location des films.

Certes, l'objection paraît, à première vue, énorme.

Mais disséquons un peu, je vous prie, et demandons-nous si elle est recevable.

Il est juste de constater d'abord qu'elle ne sera jamais formulée que par les intermédiaires isolés. D'autres vont plus loin et disent par les spéculateurs, puisque la cinématographie elle aussi, depuis la guerre, compte des spéculateurs.

Quels avantages peuvent trouver ces modestes commerçants dans les difficultés que représente l'organisation de la location directe? Ne gagneraient-ils pas plus d'argent en ne louant jamais, et, par contre, en vendant toujours les films dont ils se sont assuré l'exclusivité aux grandes maisons lançant hebdomadairement sur le marché des programmes complets?

Cette pratique ressemblerait à celle de la division du travail dans les usines de façonnage. Or, on sait que les résultats en furent toujours excellents.

En définitive, on en viendrait à ceci : des producteurs et des intermédiaires spécialisés dans un genre unique, un seul vendeur, le loueur, un seul consommateur, le directeur.

Où voit-on, jusqu'à présent, qu'il faille s'arrêter net devant l'objection du monopole et ne pas pousser plus avant?

On parle, à chaque instant, des établissements cinématographiques de genre, on pourrait penser aussi, n'est-il pas vrai, à la production de genre.

Excusez-moi de vous citer toujours l'exemple de l'Amérique, mais nos alliés du Nouveau-Monde ne se plaignent pas de la méthode qu'ils emploient, celle-là même que je préconise ici.

Au point de vue général, l'extension du système des programmes complets contribuerait d'étonnante façon à la rénovation de notre cinématographie. Chacun serait stimulé dans son travail par la vue du voisin, par la connaissance de ses succès.

Et puis, disparaîtrait ce jour-là l'ignoble malthusianisme économique français : produire peu et vendre cher.

. . . .

Je jette aujourd'hui sur le papier ces quelques idées, en toute simplicité. Elles sembleront néanmoins d'importance capitale aux esprits réfléchis, à ceux qui rêvent une situation meilleure pour notre commerce. Il me faudra donc les reprendre en détail, donnant à chacune d'elles le relief qu'elle mérite.

Ce sera l'objet de mes prochains articles.

L. DRUHOT.

Adresse télégr.:
CINEPAR-
PARIS

UNION

Téléphone :
LOUVRE
14-18

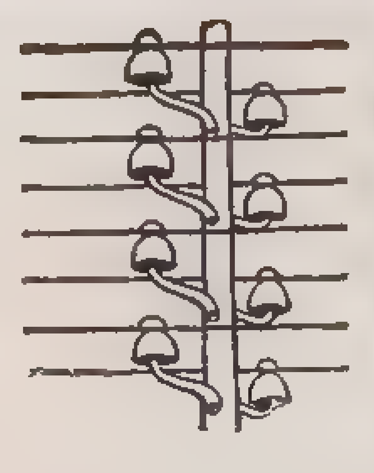
12, RUE GAILLON. — PARIS

L'AME DU BRONZE

Grand Film National (*Éclair* **FILM**)

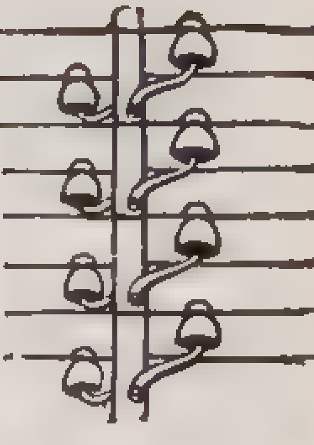
Œuvre Cinégraphique de M. H. ROUSSEL

publié par





Le Matin



D'après le conte de M. G. LE FAURE

1re Époque : LA PAIX. .	environ **1.000** mètres	le **1er Mars**
2e Époque : LA GUERRE	environ **1.000** mètres	le **8 Mars**

Notes d'une Spectatrice

Gai! Gai! Marions-nous!

Puisque MM. les éditeurs veulent bien nous laisser encore quelques jours de répit avant la mise en train de leurs nouvelles présentations, profitons-en pour bavarder en amis.

Un des gros problèmes de l'après-guerre — touchons du bois — et dont la solution préoccupe beaucoup nos sociologues de tous crins, est certainement la crise de la Natalité... qui n'est vraisemblablement que la conséquence de la crise du mariage... Tiens.... cette trouvaille!...

Pourquoi? Pour quelles raisons? Je ne saurais en discuter... Prenons pour bonnes et valables celles que l'on nous donne et tenons-nous pour satisfaites... Il sera toujours temps d'y mettre notre grain de sel, le jour fameux où nous brandirons notre bulletin de vote!...

Combien de jeunes éberluées le « recèderont » pour une houpette de poudre de riz! Mais, nous n'en sommes pas encore là... heureusement.

Pour résoudre la crise du mariage, c'est bien simple... tout au moins dans notre petite jugeotte... Le mieux est de faciliter les justæ nuptiæ.

Ainsi que l'a dit avec beaucoup de verve J. Croze, pour se marier, il faut être deux!

On s'en tient généralement à ce chiffre, mais, à côté des protagonistes, combien de personnages épisodiques se mêlent à l'aventure, en dehors du notaire, du maire et du curé, ceux-ci chargés chacun d'un contrat particulier qui engage à des titres différents les fiancés.

Toutes les unions n'ont pas lieu entre cousin et cousine, entre ami et amie d'enfance, entre voisins, entre relations. Le hasard, ce dieu dont nous sommes plus ou moins tributaires, amène au conjungo des unités qui semblaient devoir s'ignorer et même se fuir pour jamais. Comment se sont-elles accouplées? Grâce à un intermédiaire, généralement féminin.

La marieuse pullule. Elle opère dans le grand, moyen et le petit monde. C'est pour elle à la fois passion et profession. Les avantages ne se trouvent pas toujours en raison directe de la peine que la dame s'est donnée. Souvent aussi, deux ou trois expériences malheureuses découragent celles qui les ont tentées.

Et notre confrère n'entend nullement parler des veufs ou des divorcés prêts à recommencer!

A côté de la marieuse, sans patente, il existe la catégorie, très honorable, certes, des agentes matrimoniales qui emploient pour arriver à leur but sensiblement les mêmes moyens, sauf, peut-être, l'annonce dans les journaux, procédé exclusivement commercial, dont elles se servent avec célérité et discrétion.

Lasse d'envoyer des photos que ses clients ou clientes ne rendaient point, d'entretenir une vaste correspondance, une de ces philanthropes et philogynes vient d'avoir cette idée géniale : annexer à son ou plutôt à ses établissements, un cinéma. Devant l'écran viennent poser ceux ou celles qui désirent contracter mariage. L'opérateur de la maison se rend également à domicile.

Chaque candidat ou candidate est filmé ou filmée en huit ou dix poses, huit ou dix costumes, huit ou dix situations.

On montre la jeune fille, la jeune femme : dans la rue, au bois, au piano, en robe de ville, en robe de soirée, en famille, à cheval, au tennis, au golf, etc.

Le jeune homme apparaît : en veston, en smoking, en habit, à son bureau, à la salle d'armes, à la chasse, en toute tenue de sport ou de mondanité.

Impossible de rêver une meilleure présentation avant la vraie. L'entrevue parlée n'aura lieu qu'autant que la première, muette, aura semblé satisfaisante. On ne saurait, en effet, fournir meilleure garantie, donner références plus sérieuses sur les aptitudes physiques du candidat ou de la candidate. Rien n'empêchera d'ajouter les portraits de famille : le père magistrat, l'oncle général, le beau-frère officier de réserve. Le château en Champagne ou la ferme en Beauce feront également très bien dans le paysage. Il ne restera plus qu'à énumérer la fortune, titres de rente, actions, obligations, etc...

Et, à ce sujet, il est bien certain qu'un graphique habilement exécuté, comme dans les dessins animés, montrerait, on ne peut mieux, la progression des fortunes des parents.

Et ce serait en même temps de la morale en action qui montrerait comment l'oncle Léon, venu à Paris en sabots, a pu, sans un sou dans sa poche, arriver à être millionnaire, rien qu'en se frôlant aux côtés de ceux qui en avaient — des sous — pleins les poches. Problème de physique très intéressant... le mystère des vases communiquants.

Mais ce n'est pas tout. Allons jusqu'au bout.

Les accordailles pourraient se conclure séance tenante, si l'on a eu soin de convoquer le futur, la future et leur famille respective. On nomme le cinéma bienfaiteur de l'humanité. Le voilà devenu instrument social, propagateur du mariage, défenseur de la famille, agent de repopulation, car il faut tout prévoir! Surtout en ce moment, monsieur Croze!

Félicitons la très intelligente dame, l'appareilleuse légitime des couples français, d'avoir rehaussé sa mission et facilité son métier.

J'oubliais de vous dire que les frais de films lui sont remboursés sur les dots, en actions d'apport!

Brrou!... les actions d'apport... je croirais plutôt que la bonne dame se ferait payer d'avance en bonnes espèces de monnaie ayant cours, comme disent MM. les tabellions dans leurs grimoires.

Mais tous les moyens sont bons pourvu que la ronde s'organise et que chacun chante :

Gai! gai! marions-nous!

. . . .

. . . .

Allons, ne soyons pas plus taquine que nous le sommes : je vous fais grâce du reste.

LUIGIA REZZONICO DELLA TORRE.

L. AUBERT

AUBERT MAGAZINE N° 4

Ce nouveau documentaire, qui ne le cède en rien comme intérêt aux précédents, débute par une étude sur l'apiculture ou art d'élever des abeilles. Nous assistons successivement à la mise en ruche de l'essaim, à la recherche de la reine ou mère, seule chargée de la ponte et aux différentes périodes de croissance de l'intéressant insecte.

Puis, nous voici transportés en Amérique, au sein d'une immense usine où s'opère la préparation de la viande de porc et la fabrication des divers produits de charcuterie si appréciés des gourmets.

Pour terminer, nous assistons à la récolte de la glace sur le fleuve Hudson, au Canada. La glace, séparée en blocs réguliers, est emmagasinée à l'aide d'une série d'appareils transbordeurs ingénieux, dans d'immenses magasins, en attendant son départ pour les villes où de multiples emplois lui sont réservés.

Longueur : 180 mètres.

HONNEUR ET VANITÉ

Drame.

Mme Ida Leine est une coquette qui ne pense qu'à ses beaux atours. Richard son mari, un avocat, travaille dur pour satisfaire à ses folles dépenses.

Ida fait la connaissance de Mme Delanley, une aventurière qui, connaissant sa vanité, l'entraîne dans une maison de jeux en faisant miroiter à ses yeux des gains extraordinaires.

En cachette de son mari, Mme Leine joue et perd une grosse somme. Ayant signé une reconnaissance de dettes, Ida revient chez elle, très attristée et ne sachant comment avouer sa faute à son mari.

Richard est chargé actuellement d'une affaire de crack financier. Il possède la liste des personnes compromises dans cette affaire.

Griswold, un de ses adversaires, ayant appris qu'Ida devait une grosse somme, vient voir la jeune femme et lui propose de payer la dette contre remise de la liste.

Ida demande à réfléchir, et l'esprit torturé elle avoue tout à son mari. Richard avertit la police, donne rendez-vous à Griswold qui renouvelle son offre, et le fait arrêter en même temps que l'on ferme la maison de jeu.

Richard paiera la dette de sa femme qui a bien juré de songer désormais davantage à son honneur qu'elle a failli perdre par vanité.

Encore une preuve que la femme ne devrait avoir aucun secret pour son mari.

Excellente interprétation, photographies très jolies.

Longueur : 600 mètres.

LAPILULE AU CABARET

Comique.

Profitant de l'absence de sa femme, Lapilule a été passer la soirée au « Cabaret du Cafard symphonique ».

Il fait la connaissance de la danseuse étoile qu'il invite à dîner pour le lendemain.

Le mari de la belle, prévenu, prépare sa vengeance. Au dîner, Lapilule a réuni de joyeux amis et la fête s'annonce très gaie. Soudain, l'un des invités tombe malade. Le mari de la danseuse arrive, il est pris pour le docteur, et, immédiatement, il pronostique un accès de rougeole chronique!

La femme de Lapilule revient inopinément.

Comment l'infortuné Lapilule parviendra-t-il à expliquer sans heurt, à son irritable épouse, la présence dans son logis de tous ces gens : de la jolie danseuse, et de son mari dont la colère grandit d'instant en instant?

Lapilule a essayé de devenir un « fêtard »; mais il comptait sans son irascible épouse... Ce sont alors les folies les plus drôlatiques, les plus extravagantes. Il en faut de temps en temps pour dérider les plus moroses. Lapilule y parvient toujours.

Longueur : 283 mètres.

UN ENLÈVEMENT MYSTÉRIEUX

Drame.

Grant, le célèbre reporter de *La Chronique*, se promet de soulever le voile qui recouvre la disparition mystérieuse de Cora Hardenne, la fille du millionnaire bien connu. Le père de la disparue a reçu une lettre dans laquelle on lui demande de verser une rançon s'il veut voir sa fille. Muni de cette seule indication, Grant réussit à découvrir que l'auteur de la lettre est Miss Carter, la secrétaire de Hardenne.

Mais un domestique, qui est complice de la secrétaire, parvient à enlever la jeune héritière et la fait monter à bord du bateau le *Virginia*. Grant arrive sur les quais du port, mais trop tard, car la *Virginia* est déjà partie. Par le télégraphe sans fil, il apprend qu'un homme, accompagné d'une jeune fille qui répond au signalement de Cora Hardenne, se trouve sur le navire. Grant monte alors en aéroplane et s'élance à la poursuite du navire qu'il rattrape en pleine mer.

Le film se termine par l'arrestation du domestique, tandis que Cora Hardenne est rendue à son père.

Un navire poursuivi par un avion est une course peu banale, mais très moderne et fort intéressante. Action passionnante, parfaitement rendue par deux très bons artistes.

Longueur : 342 mètres.

LE BONHEUR

Drame.

La torture du comte Astolfi remet en actualité le fameux problème non solutionné du mariage entre artistes de théâtre.

Le mariage, décidément, ne peut convenir à une diva dont le mari est d'un autre monde que le sien, sous peine de provoquer des catastrophes. Le nouveau drame des Etablissements Aubert en est une preuve éclatante.

Très bonne interprétation, mise en scène de grande envergure, faisant valoir des tableaux parfaits de réalisme et, surtout, de fort beaux sites, qu'une photographie soignée a su rendre d'une façon très artistique.

Longueur : 1.560 mètres.

Ciné-Location "ECLIPSE"

TOURMENTE D'AMOUR

Scène dramatique.

Le triomphe de l'ange sur le démon! Mais quel démon! Etre dangereux et séduisant, femme enchanteresse et adorable! Telle est l'idée qui se dégage de ce beau film.

Une artiste remarquable joue en grande comédienne le rôle écrasant de la sirène devant laquelle tout s'incline, mais qui tombe, à son tour, frappée dans ce qu'elle aime le plus au monde : sa beauté, détruite à jamais par un accident.

Drame bien mené, mise en scène luxueuse, photographie souvent excellente.

Longueur : 1.345 mètres.



HARRY

LE RETOUR A LA TERRE

Drame.

La terre nourricière ne peut manquer à ses enfants. Tout peut s'écrouler, disparaître, elle seule est inattaquable. D'elle, sortiront les générations futures. Aussi, fatalement, « le retour à la terre » se produit-il mécaniquement; c'est ce que nous fait comprendre très habilement ce film émotionnant et sentimental.

Longueur : 1.302 mètres.



AGENCE GÉNÉRALE Cinématographique

UN PÈRE A MARIER

Comédie.

M. de Rives est resté veuf et n'a plus au monde que sa fille, la jeune Loulou, une gamine endiablée dont les quinze printemps illuminent tout autour d'elle. Cependant, son esprit qui s'ouvre à la vie comprend que l'existence de son père est bien triste, bien solitaire. Et, un jour, elle surprend M. de Rives dans une muette contemplation, les yeux tournés vers la villa voisine habitée par Mlle Sylvette Aubry, une orpheline charmante, un peu fantasque, un peu trop émancipée, mais si délicieuse. Comme elle est jolie... et riche, les jeunes gens du pays lui font une cour assidue dont, jusqu'à présent, elle n'a fait que rire.

Loulou de Rives a vite fait de surprendre le secret de son papa. Sylvette! La voilà bien, la belle-mère rêvée. Loulou va donc mettre tout en œuvre pour mener à bonne fin ce projet de mariage.

Par de délicieuses et savantes machinations, Loulou met en fuite les nombreux soupirants de Sylvette et bientôt après, l'espiègle enfant trouve la récompense de ses peines entre son père bien-aimé et la plus idéale des belles-mamans.

Voilà une petite jeune fille qui promet bien de l'agrément à son futur mari! Pour l'instant, elle me paraît passablement roublarde pour son jeune âge, possédant plus d'un tour dans son sac... trop malicieux. Mais le but qu'elle poursuit lui vaut un pardon.

En résumé, scènes charmantes et très amusantes.

Longueur : 835 mètres.

L'ENVOYÉ SPÉCIAL

Drame.

Wladimir, un espion, a chargé une complice, Elisa, de s'emparer de documents secrets que John Standing, agent spécial, doit rapporter au service secret.

Elisa s'est éprise du loyal John et n'a pas encore donné satisfaction à Wladimir, et elle déjoue les projets de l'espion qui est arrêté par John.

Celui-ci, comprenant le service que lui a rendu Elisa, lui ouvre ses bras et l'épousera.

Drame où l'espionnage joue le principal rôle. Nulle nation n'y est désignée et il ne pourra choquer aucune puissance.

Une très jolie femme l'anime de sa grâce et de son talent.

Longueur : 295 mètres.

SAMMY VA A LA CHASSE

Dessins animés.

Sammy, le joyeux négrillon, émerveillé à la lecture des exploits de hardis aventuriers, décide de suivre leur exemple et, au lieu de fendre bien sagement le bois que sa mère lui a confié, il part dans le désert.

Ayant en vain tenté d'emmener Raton, le chien de la ferme, il va seul, et bientôt il marche... de surprise en surprise!

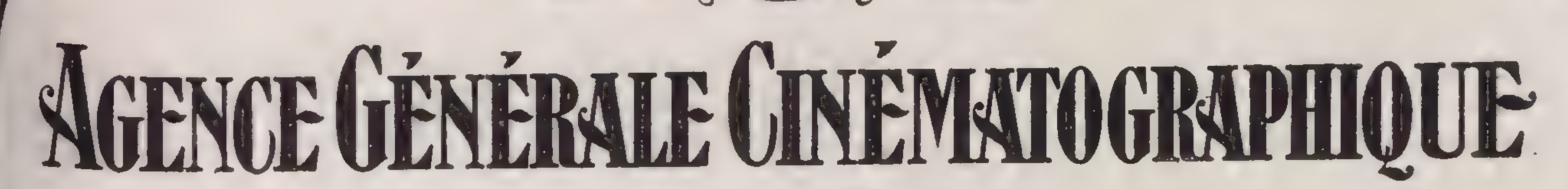
Il rencontre l'autruche haut perchée, le serpent sournois, le héron noir aux larges ailes et même... le majestueux lion, l'imposant éléphant et, enfin..., sa terrible mère, furieuse de constater que son rejeton s'est endormi, au lieu de travailler!!!

Car ce n'était qu'un rêve, hélas!

Depuis quelque temps, nous étions sevrés de ce genre de film, qui a conquis d'emblée l'enthousiasme du public. La nouvelle série de dessins animés vaut les premiers et s'efforce de les égaler.

Longueur : 168 mètres.

EDMOND FLOURY.



16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Genève, Bruxelles.

Très Prochainement

Le Gros Succès de la Matinée du Trocadéro

ALERTE!

Drame Patriotique en 3 Parties

d'après l'Œuvre du Lieutenant-Colonel DRIANT

Adaptation Cinématographique de M. PAUL FÉVAL fils

Mise en Scène de MM. G. Pallu et E. Berny

interprété par

Mlle Renée SYLVAIRE | **M. RIEFFLER**

MM. DAMORÈS, Marc GÉRARD, ARGENTIN

(Les Grands Films Populaires G. Lordier)

Chiquenaudes

sur des films... coloniaux

Quand le sujet du film est exagéré — pour faire rire — tout est acceptable, on dit : « C'est de la charge, c'est rigolo » ; mais, si le scénario est un sujet sérieux, un drame, tel *Le Vaisseau aux lions*, étiquette « Ambrosio », certaines invraisemblances ne sont pas permises, *il y a des tours de force* incompatibles avec la réalité.

Un passage montre un embarquement de tonneaux de poudre d'or, qui sont, dit-on en inscription, passés pour du plomb, et les hommes « ordinaires » portent *légèrement*, chacun, un tonnelet à bière de contenance de 20 litres, plein de poudre d'or, et voilà l'invraisemblance, énorme, fausse, peu scientifique : un litre de poudre d'or peut peser de 15 à 18 kilos; multiplié par 20, il donne 360 kilos plus le poids du tonnelet, 25 kilos, soit 385 kilos sur le dos d'*un seul homme*. Il semble indiqué que *le figurant* aurait paru *écrasé* s'il avait eu réellement ce poids! Donc, pourquoi n'a-t-il pas l'allure d'un homme surchargé?

S'il avait porté 385 kilos de paille au lieu de plomb, comme la paille est plus légère que le plomb!!!...

***

Autre chose. Une inscription : 20 *ans après*. « Pristi, comme le temps passe au ciné », s'écrie une vieille spectatrice, ce qui fait rire le « monsieur voisin ». Puis, nous voyons l'acteur écrire avec la vitesse d'un obus lancé par un 75 (c'est bien trouvé, ça...) avec une plume d'oie (croit-on le public « oie » pour lui présenter une plume *animale*) énorme formant écran, l'anachronisme est violent, une plume d'oie en plein siècle de la plume d'acier; puis, cette vitesse d'écriture fait rire; il serait *plus naturel* de faire commencer à écrire posément, donner un ou deux autres sujets et reprendre la lettre achevée et montrer le personnage prenant en main et crac... la lettre à lire.

Il est vrai que cela entraîne un plus long métrage que paiera... l'Exploité... Au fait, une idée... si l'on supprimait la lettre, il y aurait économie de métrage, économie pour l'Exploitant, économie pour le Loueur, économie de pellicule, économie de... ma foi, je ne sais plus, mais la Môôde est aux économies! (Refrain : é-co-no-mi-zon.)

UN SINÉMATEU.

" Le Courrier " à Alger

A l'ALHAMBRA, beaux programmes : *Marie Tudor*, drame historique en 5 parties (Pathécolor), avec Jeanne Delvair (Marie Tudor), Bernard (Simon Renard), Capellani (Fabiano). Les décors et costumes de l'époque, fidèlement reproduits, ont été fort goûtés. *Charlot se promène*, comique, et *La Pièce fausse*, comédie.

A l'OLYMPIA-CINÉMA : 48, *avenue de l'Opéra*, drame moderne de Pierre Decourcelle, édité par les Etablissements Pathé, interprété par les excellents artistes Simone Frevalles, Harry Baur, Jean Worms, et la gentille danseuse Renée Fagan: on y admire une mise en scène luxueuse et un ballet bien réglé; également au programme le 8e épisode du *Courrier de Washington : L'U. S. 27*, et *La Villa Rigadin*, comique.

Au SPLENDID-CINÉMA : *Adieu, amour*, de la Kinéma-Location. Prochainement, *Le Fiacre n° 13*.

ONIL.

" Le Courrier " à Monte-Carlo

Le Cinéma de la Poste continue à être comble à chaque séance. Nous avons applaudi, tout récemment, le magnifique film *La Zone de la mort*, d'Abel Gance, œuvre de puissance et d'action captivante et capable d'émouvoir, placée dans des sites pittoresquement choisis, adéquats aux idées du scénariste. Mlle Brabant, jolie et élégante, MM. Clément et Mathot ont donné à leurs personnages toute l'intensité de vie et de vérité qu'il convenait de trouver dans cette page dramatique et très belle.

Un splendide Pathécolor nous permit d'admirer les monts : Saint-Michel, Puy-en-Velay, la Vierge. Les actualités de la guerre en Italie nous initièrent aux marques d'enthousiasme données par nos alliés aux soldats français lors du passage de ceux-ci dans les cités de Brescia, Milan.

Jack, le chien détective, dessins animés.

Charlot joue Carmen. Charlot, par sa désopilante verve acrobatique et ses jeux de physionomie, déclanche toujours le rire.

Le Mariage par procuration, bien joué par Mlles Sylvaire, Vallier, MM. Bahier, Termonde, quoique sujet bien connu, remporta un joli succès.

Vichy (Pathécolor) nous fit revoir l'élégante station estivale qui reste la reine des eaux avec son splendide décor naturel.

Un beau film : *Aube et Crépuscule*, joué avec espièglerie et finesse par la délicieuse petite Osborne.

On a follement ri avec l'irrésistible Max Linder dans *Max, médecin malgré lui*, qui laisse un tango pour bondir dans la loge d'une étoile de la danse.

MARC DE FONTENELLE.

Les Nouveautés

LUNDI 28 Janvier

Présentations de L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE

AGENCE AMÉRICAINE

2 h. **37, rue de Trévise** Tél. Central 34-80

Exclusivités *Georges Petit*

Miss Papillon, comédie dramatique, 3 affiches... 1440

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

3 h. 05 **94, rue Saint-Lazare.** — Tél. : Louvre 32-79

LIVRABLE LE 22 FÉVRIER

Eclipse. — *La Cordelière des Andes,* plein air... 85

Triangle. — *Tourmente d'amour,* scène dramatique en 4 parties.......... 1345

Triangle-Keystone. — *Joseph cow-boy,* comédie comique en 2 parties.......... 550

3 h. 30 ACTUALITÉS DE LA GUERRE

LIVRABLE LE 1er FÉVRIER

Annales de la guerre n° 44.......... env. 200

Louis AUBERT

3 h. 35 **124, avenue de la République**

Tél. Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 1er MARS

Aubert-magazine n° 4, documentaire.......... 180

Gold Seal. — *Honneur et Vanité,* drame.......... 600

L/Ko. — *Lapilule au cabaret,* comique.......... 283

Kalem. — *Enlèvement mystérieux,* drame...... 342

Silentium-Film. — *Le Bonheur,* drame, affiche, photos.......... 1560

MARDI 29 Janvier

Présentation PATHÉ FRÈRES

PALAIS de la MUTUALITÉ

9 h. 1/2 **325, rue Saint-Martin**

PROGRAMME N° 9

LIVRABLE LE 1er MARS

Pathé-Journal et *Les Annales de la guerre.*

La Reine s'ennuie, 1er épisode : *Le Diamant sacré*.......... 800

Lucien est emballé, comique.......... 400

Industrie de la soie au Japon, Pathécolor.... 120

Le Comte de Monte-Cristo (8e époque).......... 1050

Présentations de L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt

CINEMATOGRAPHES HARRY

2 h. **61, rue de Chabrol.** — Tél. Nord 66-25

Ketty et l'Agence matrimoniale, comique.......... 307

Le Retour à la terre, drame, 2 affiches, photos... 1302

Polochon détective, comique.......... 304

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

3 h. 25 **16, rue Grange-Batelière**

Tél. Gut. 30-80, Central 0-48

LIVRABLE LE 1er MARS

Eclair. — *Lucerne,* plein air.......... 110

René Navarre. — *Un père à marier,* comédie, affiche.......... 835

Rex. — *L'Envoyé spécial,* drame.......... 295

Joker. — *Sammy va à la chasse,* dessins animés. 168

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

4 h. 30 **28, rue des Alouettes.** — Tél. Nord 14-23

LIVRABLE LE 1er FÉVRIER

Gaumont-actualités n° 5.......... 200

LIVRABLE LE 1er MARS

Gaumont. — *La Nouvelle Mission de Judex,* épisode n° 7 : *La Main morte*.......... 830

Film Equitable-Pictures. — Exclusivité **Gaumont.** — *La Meilleure Femme,* comédie dramatique.......... 980

Gaumont. — *Les Côtes catalanes,* panorama.... 90

Cub-Comedy. — Exclusivité **Gaumont.** — *Georget baron,* comique.......... 330

" Le Courrier " à Nantes

CINÉMA OMNIA. — La projection débute par *La Mante religieuse*, intéressant documentaire de la Kinéto. *Crésus*, très beau film de la jeune marque « Molière », interprété par M. Maurice de Féraudy, de la Comédie-Française. Photo et mise en scène remarquables. Le clou de la semaine fut *La Fugue de Lili*, d'après le scénario de Louis Feuillade. On peut y applaudir Mlle Andréyor, MM. Levesque, Michel et Cresté. *Le Pic-Nic de Georget*, comique amusant.

Au CINÉMA-PALACE, beau programme. Citons au hasard : *San Martino de Catrozza*, plein air; *Joseph pompier*, comique. *L'Appel des flammes*, grande scène dramatique tirée des coutumes hindoues, a recueilli de nombreux applaudissements. *Sous le charme*, charmante comédie dramatique en trois parties; enfin, le sixième épisode de *Suzy l'Américaine*, qui captive toujours le public.

SELECT-CINÉMA. — M. Jean, directeur du SELECT et du CINÉMA-PALACE nous offrait, cette semaine, *La Mésaventure de Saturnin*, comique américain avec poursuites et pugilats réglementaires. *Bouboule victorieux* et *Joujou*, le superbe film des Etablissements L. Aubert, joué par la belle Hespéria.

CINÉMA AMERICAN COSMO. — *Le Secret de la Comtesse*, tiré du roman de X. de Montépin, puis *Aube et Crépuscule*, délicatement joué par Baby Mary Osborne.

On annonce pour la semaine prochaine : *Les Mystères de Paris*, en huit épisodes, édité par les Etablissements L. Aubert.

MUSIC-HALL APOLLO. — *Germain hérite d'une huître*, d'après le joyeux conte de Cami publié par le *Journal*; *La Preuve*, drame, *Gaumont-Actualités* et *Le Mystère des Roches de Kador*, drame.

CAFÉ DE FRANCE. — Un drame américain : *Au fond du gouffre*.

CINÉMA NATIONAL. — Ouverture probable le 2 février.

A. FOURNOL.

" Le Courrier " à Marseille

Cette semaine, toute une pléïade de beaux films a été exhibée dans nos grands cinémas.

Au MODERN, le deuxième épisode de *Monte-Cristo*, et une délicieuse comédie où excelle l'exquise Mary Osborne : *La Petite Cendrillon*.

Au FÉMINA, premier épisode de *La Nouvelle Mission de Judex*.

Les artistes si aimés de Judex ont été revus avec une très grande satisfaction.

Quatre établissements passent en même temps cette bande et tous, certainement, feront chaque jour salle comble.

TRIANON continue *Suzy l'Américaine*. A côté, un joli drame, *Du rire aux larmes*.

COMŒDIA obtient un énorme succès avec *Justice de femme*, admirablement interprété par Capozzi et Diane Karenne.

Une délicieuse petite fille y joue son rôle avec autant de grâce que de sentiment.

Justice de femme est un très joli drame duquel se dégage une véritable leçon de morale.

Une comédie américaine des plus amusantes, *Les Parvenus*, a provoqué la plus franche gaieté. Orchestre, comme à l'ordinaire, des mieux composés.

Au RÉGENT, grand succès avec *Joujou*, joué par Hespéria, toujours belle femme et admirable actrice.

Très jolie photo avec des effets d'éclairage très réussis.

Une promenade en autos éclairées aux flambeaux est originale.

Les *Mystères de Paris* obtiennent un beau succès.

Toute une série de jolis programmes est annoncée. Mais, hélas! les matinées sont bien courtes; les représentations doivent être terminées à 4 heures et demie. Toujours des changements! Toujours des restrictions!

J. ARAVIS.

Imprimeur-Gérant F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris